

**L'OMBRE DES DISPARUS : Quelques oeuvres artistiques autour d'Hiroshima :**

La pièce musicale de Krzysztof Penderecki, *Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima*, a été écrite en 1960 par le compositeur qui désapprouvait complètement les bombardements. Le 12 octobre 1964, Penderecki a écrit :

« *La thrène exprime ma conviction la plus ferme que le sacrifice de Hiroshima ne sera jamais oublié ni perdu* » (Penderecki).

Le Requiem « Voiceless Voice in Hiroshima » de Toshio Hosokawa (né à Hiroshima en 55) pour solistes, récitants, chœur, bande et orchestre (1989-2001) en 5 mouvements.

"*De même que la musique silencieuse rend toute chose riche et profonde, je veux rendre présentes les voix [voice] des victimes muettes [voiceless] d'Hiroshima et de notre nature privée de voix [voiceless]* » (Hosokawa, 2000).

Le roman de Marguerite Duras ; *Hiroshima Mon Amour*, 1960). Ce scénario de Marguerite Duras a été réalisé au cinéma par Alain Resnais ; le film présente des images authentiques des effets de la bombe et des victimes.

Le Manga *Gen d'Hiroshima* de Keiji Nakazawa sorti en 1973-74) qui fut adapté en film d'animation par Mamoru Shinzaki en 83 puis en 86 (suite) sous le nom de *Hadashi no Gen*.



Ci-dessus un tableau d'**Yves KLEIN** (1928-1962), *Hiroshima (Anthropométrie)*, peint vers 1961), pigment, résine sur papier sur toile (139,5x 280,5 cm), Houston.

Il fonda le groupe des **Nouveaux Réalistes** en 1960 avec Pierre Restany, mouvement qui est souvent associé au **Pop Art** américain. Le groupe prenait position pour un **retour à la réalité** sans tomber dans le piège de la **figuration**, connotée petite-bourgeoise ou stalinienne, et préconisait **l'utilisation d'objets prélevés dans la réalité de leur temps**, à l'image des *ready-made* de Marcel Duchamp. Ces conceptions s'incarnaient notamment dans un **art de l'assemblage et de l'accumulation d'éléments empruntés à la réalité quotidienne** : accumulations d'objets par Arman et Deschamps, affiches de cinéma lacérées par Jacques Villeglé..

Avec *Hiroshima* Klein rend hommage à sa façon aux victimes du bombardement. Il évoque l'empreinte des corps brûlés sur les murs de la ville. Il vaporise de la peinture sur les corps des modèles placés devant la toile (empreintes, traces), pour faire apparaître leurs silhouettes en négatif. Klein, déclare avoir été directement inspiré par les poignantes «*ombres d'Hiroshima*», laissées sur les murs de la ville par des corps que l'explosion atomique a désintégrés...

**Au centre et à droite des photos prises à Hiroshima :** Les ombres des corps projetées par la vitesse et le souffle brûlant de l'explosion de la bombe « A ».

Les parties blanches sur les sols et murs de la ville d'Hiroshima et Nagasaki correspondent aux endroits d'ombres. La température extrême les a figées sous forme d'**empreintes**.

**L'ombre des absents.** 6 août 1945, « *Un ciel sans nuage. Des ombres profondes contrastant avec les reflets du soleil sur les feuillages de mon jardin. Soudain, il y a un éclair, puis un autre et je me souviens...* » (témoignage d'un survivant, 53)

En quelques secondes, disparurent atomisés 60 000 Japonais. Sous une température extrême, une pression hors norme, les habitants d'Hiroshima vivant à proximité de l'épicentre de l'explosion disparurent en un éclair. Leur matière, vitrifiée, décomposée, atomisée, s'est volatilisée en poussière, leurs ombres, elles, ont gravé les murs.

Le puissant flash de l'explosion de la bombe Little boy avait décoloré le béton, laissant les marques correspondantes aux ombres des objets que son éclair avait illuminé. A certains endroits, **des silhouettes humaines peuvent encore aujourd'hui être discernées**, des scènes de vie arrêtées dans le temps.

Sur le pont du Musée des sciences de la ville, un homme et sa charrette furent projetés sous la forme d'une tâche sombre, cette silhouette grise montre l'homme sur le point de fouetter son cheval au moment précis où l'explosion les a désintégrés. Dans la négation la plus totale de la matière et de la chair, quelque chose aurait eu la force d'adhérer et de survivre : **l'ombre des corps**, cette vaporeuse présence, celle qui ne peut être ni contenue ni touchée, fut gravée à même la surface des murs d'Hiroshima. **Cette empreinte-ci fait front à l'horreur par survivance**, par l'idée que malgré tout, quelque chose perdurera, comme si la trace des choses s'était dotée d'une intentionnalité inconsciente permanente, une intentionnalité qui serait de mettre en évidence l'empreinte du tout, l'évidence de l'existence des choses présentes et disparues de ce monde. Ces ombres grises incrustées sont sans doute à mettre en écho face aux **empreintes négatives des premiers hommes**, de la même façon que la main raconte l'homme et son regard face à lui-même, **les murs d'Hiroshima racontent le moment où tout a basculé**, où la vie a disparu sans même que les victimes se rendent compte de l'horreur, à la fois figés dans un instant de leur quotidien et surpris instantanément par l'horreur. Ces empreintes là sont des **hommages de persistance et une volonté d'exister de la matière**, et leur force réside dans le fait qu'elles sont à la fois le signe d'un moment et son symbole, ce sont des **shèmes**. La transmission est alors plus efficace que n'importe quel monument aux morts, car celui-là n'authentifie pas, il commémore.

Tricycle muni d'un casque.

Par opposition, au côté des ombres des disparus, une image de l'un des vrais vestiges du cataclysme nucléaire, exposée au "Mémorial pour la paix", à Hiroshima.



Très connu pour ses fameuses **Anthropométries**, créées grâce à des **femmes nues recouvertes de peinture et laissant l'empreinte de leur corps sur la toile**, l'oeuvre de **Klein** est très diversifiée.

Au delà des simples aspects anti-conventionnels et étonnants, son oeuvre touche à la peinture, la sculpture, la photographie... et même la musique.

Klein était **fasciné par le vide** et sa démarche artistique consistait à trouver et faire partager **l'immatériel**.

Il a ainsi procédé à un **happening** (une création artistique faite en public sur l'instant) le 9 mars 1960 où les fameuses femmes-pinceaux se recouvraient de peinture devant le public pour ensuite créer des *Anthropométries*.

Des musiciens jouaient une composition sonore d'Yves Klein : **Symphonie monoton silence**, qui consistait en un accord unique tenu de 5 à 7 minutes, suivi d'un "silence absolu".

L'artiste explique : « *Le silence... C'est cela même ma symphonie, et non le son lui-même, d'avant-pendant l'exécution. C'est ce silence si merveilleux qui donne la "chance" et qui donne même parfois la possibilité d'être vraiment heureux, ne serait-ce qu'un seul instant, pendant un instant incommensurable en durée.* »



**Atomica Melancholia (Dali, 1945, peint en Californie)**  
 « Je considère l'amour comme l'unique attitude digne de la vie de l'homme » (Salvador Dali).

**Salvador Dali (1904-1989)** est associé au mouvement **Surréaliste**, qui reconnaît l'importance des découvertes de la **psychanalyse** et de **Freud**, surtout celle de **l'inconscient**.

Le but de leur art est de **révéler** les faces cachées de leurs pensées et personnalités, **leur inconscient et celui des hommes**.

L'art est pour eux n'est pas un **moyen de montrer la réalité** telle qu'elle est mais **telle qu'elle est vécue inconsciemment**, sans le contrôle de la raison et de la morale religieuse ou sociale.

Autres artistes : Magritte, Man ray (photo), André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard (littérature), Bunuel (cinéma).

- Dali commence à travailler à sa toile en 1945, c'est la première réaction picturale peu après le bombardement atomique d'Hiroshima.

- C'est une peinture à l'huile.

- La toile mesure 60cm de longueur sur 40cm de largeur.

- L'œuvre appartient à la collection du Théâtre-Musée Dali de Figueras (Espagne). Elle figure dans le hall d'entrée du **Musée d'Art contemporain d'Hiroshima**.

Sur le visage on peut voir l'ombre d'un avion, en bas à droite l'on voit un incendie, divers objets font référence au chaos, à la destruction, à la souffrance des corps.

**Bombe atomique (Andy Warhol) 1965.**

Encre sérigraphique et acrylique sur toile. 264,1 cm X 204,5 cm.

*«La sérialité du Pop n'est pas uniquement une traduction de la production de masse, mais aussi celle de la réaction en chaîne de l'explosion atomique, l'image d'un monde décomposable à l'infini par la fission nucléaire.» (Nicolas Bourriaud, critique).*

Dans la série des innombrables morts et désastres qui envahissent l'œuvre d'Andy Warhol (1928-1987) au début des années 1960, l'unique *Bombe atomique* (collection Saatchi, Londres), réalisée en 1965, occupe une place particulière. Son traitement, cependant, ne diffère en rien de celui par lequel Warhol traite l'ensemble de ses sujets. Sur un fond rouge éclatant, l'image de l'explosion est répétée jusqu'à la nausée pour le spectateur sur toute la surface de la toile. Si l'on suit le sens de lecture occidental, la définition de la sérigraphie de la bombe atomique s'amenuise progressivement, et Warhol profite de l'accumulation de l'encre sur l'écran sérigraphique pour souligner la désintégration du champignon atomique. Jamais, sans doute, le procédé sérigraphique employé par Warhol n'a été si proche de son sujet. Vingt ans exactement après Hiroshima, tandis que la guerre froide persiste, l'évocation de la mort massive, globale et définitive de l'humanité était en mesure de terroriser les esprits. Warhol, toutefois, l'intègre au flot d'événements strictement contemporains – qu'ils soient exceptionnels (l'assassinat de Kennedy) ou banals (le suicide d'une actrice) – qui font le *quotidien* de son temps. « Quand vous voyez une image violente sans arrêt », se plaisait-il à déclarer, « elle ne fait plus vraiment aucun effet ». Si elle ne peut être qu'un unique événement, l'autodestruction de l'humanité n'en est ainsi pas moins réduite à ce qu'elle est : une banalité tragique de plus vis-à-vis de laquelle le monde est insensibilisé. (Hervé VANDEL)

